

UNE FÊTE D'ÉCOLE A MABOULÉLA ET UNE VISITE PASTORALE
A L'ANNEXE DE VENTERSBURG

Fragments d'une lettre de Madame Keck à son fils.

Mabouléla, 20 mai 1880.

Nous avons fait, il y a un mois, une visite à Ventersburg en famille ; huit jours avant notre départ, ton père était venu de la conférence de Morija avec ta sœur Julie et M. Mabille. Ce dernier était venu faire l'examen de notre école, ce qui a été un grand événement, surtout pour la jeunesse de Mabouléla. C'est le 16 avril que l'examen a eu lieu ; plus de quatre-vingt-dix enfants étaient présents et tout s'est passé à la satisfaction de l'examineur, sauf que les enfants n'ont pas été assez tranquilles pendant le temps qu'on les a interrogés. Le lendemain a eu lieu la fête des enfants, c'est-à-dire que leurs parents ont préparé et apporté dans la cour, entre notre maison d'habitation et la chapelle, de quoi régaler leurs enfants ; c'était de la viande, du pain, du lait caillé (mafi), de la bière (leting), etc. On avait tué des moutons, des poulets, des chèvres, il y avait de quoi rassasier tout ce petit peuple. Je leur ai fait servir du café à la fin du repas. Mais avant, ils se sont amusés et ont fait une promenade, marchant deux à deux, drapeaux en tête. Nous avons toujours nos vieux drapeaux tricolores que tu connais, plus un avec le nom de Mabouléla en grandes lettres et un de Strasbourg, que Madame Hickel a donné à Eugène Casalis, et dont celui-ci a fait cadeau à ton père. Enfin je crois que tout s'est passé au contentement de tout le monde. Notre instituteur est très heureux de voir que son école prospère, et je puis dire qu'il travaille bien et se donne de la peine. Il a eu quatre semaines de vacances, qu'il a passées en partie chez ses parents, non loin de Morija, et en partie avec nous à Ventersburg ; il y a longtemps qu'il désirait y aller, et notre

voyage ayant cette fois coïncidé avec les vacances, il a pu nous accompagner.

Nous étions partis d'ici le mardi 20 avril, à onze heures du matin, et le 23, à quatre heures du soir, nous arrivions à Ventersburg. Nous y trouvâmes passablement de gens qui s'y étaient rendus un peu avant nous ; mais le samedi, il en venait encore de tous côtés, en wagon, en cart, à cheval, à pied, — même Jacob Taoané, qui demeure maintenant à trois journées de là, est venu avec sa famille et plusieurs personnes qui ont été converties par son moyen et qui désiraient recevoir le baptême.

Que de joie nous avons eue de voir tant de monde, et eux donc ! qu'ils avaient l'air heureux et réjoui ! Ces braves gens ne peuvent assez nous exprimer leur contentement de ces belles réunions qu'il nous est donné d'avoir avec eux de temps en temps, et ils désirent aussi nous montrer leur reconnaissance : on nous apporte des vivres, du lait, de la viande, des moutons à tuer, des poulets, etc. C'est quelque chose de touchant de les voir arriver avec leurs offrandes, et ils donnent tout de si bon cœur !

Le samedi matin, ton père a béni cinq mariages, tous de vieux couples qui avaient jusqu'ici vécu ensemble à la manière des païens, mais qui, maintenant, désiraient vivre en chrétiens. Puis, vint le grand travail avec les personnes qu'on présentait au baptême ; il y a eu des entretiens particuliers, des réunions avec les membres de l'Eglise. Jusque vers minuit, on était à la chapelle pour parler avec les candidats, pour les questionner, afin de savoir quelle était leur espérance et leur connaissance des vérités divines.

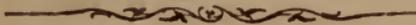
Quatorze personnes ont été reçues ; plusieurs autres ont été invitées à attendre encore.

Le dimanche matin, à dix heures, nous avons eu le service comme toujours, en dehors de la chapelle ; c'est un petit bâtiment qui contient à peine quatre-vingts personnes. Les candidats furent reçus dans l'Eglise de Jésus-Christ ; la

congrégation était recueillie et attentive, Au service de l'après-midi, onze enfants furent baptisés, et le soir la sainte Cène fut célébrée. C'est le seul service qui ait pu avoir lieu dans la chapelle, parce que les chrétiens seuls y entrent et quelques autres : du reste, tout était comble. Le lundi, nous avons eu encore une réunion avec les membres de l'Eglise et les *litumeliso* (adieux) ; puis, quelques arrangements matériels à prendre, et enfin la dispersion générale. Nous avons été, comme à l'ordinaire, logés dans une toute petite maison que les indigènes louent pour nous, à raison de 10 à 15 schellings. Ils ont encore quelques autres petits déboursés qu'ils paient de l'argent d'une collecte faite à la sortie des services. Impossible de te donner une description des quelques heures qui précèdent notre départ de Ventersburg : chacun vient nous saluer, nous serrer la main ; on se souhaite réciproquement un heureux voyage ; car tous ces braves gens viennent d'une assez grande distance ; ils demeurent tous disséminés sur les fermes des Boers.

Enfin, à quatre heures du soir, nous partons aussi et nous faisons un bout de chemin jusqu'à sept heures. Nous étions de retour à Mabouléla jeudi soir, le 29, bien contents et reconnaissants envers le Seigneur de toutes les bénédictions dont il nous a comblés durant ce voyage.

Nous sommes étonnés que ton père ait pu, sans trop se sentir fatigué, faire tant de besogne. Le Seigneur est sa force et son bouclier. Que son nom soit béni à jamais !



INSTALLATION ET DÉBUTS DU MISSIONNAIRE DORMOY A LÉRIBÉ

Fragments de lettres communiqués par sa famille.

Je suis à Lérivé depuis dix jours.... Pour venir ici de Thaba-Bossiou, c'est toute une expédition qui nous a pris